

La Vieille Fille

Auteur : Honoré de Balzac

Parution : 02/01/2024

Petits & Grands Classiques

Perret 
Éditions

www.editions-perret.com

contact@editions-perret.com

La Vieille Fille

Honoré de Balzac



Perret 
Éditions

Le résumé

M^{lle} Cormon devait donc être le point de mire de deux ambitieux aussi profonds que le chevalier de Valois et du Bousquier. Pour l'un et pour l'autre, là était la députation; et par suite, la pairie pour le noble, une recette générale pour le fournisseur. Un salon dominateur se crée aussi difficilement en province qu'à Paris, et celui-là se trouvait tout créé. Épouser M^{lle} Cormon, c'était régner sur Alençon. Athanase, le seul des trois prétendants à la main de la vieille fille qui ne calculât plus rien, aimait alors la personne autant que la fortune. Pour employer le jargon du jour, n'y avait-il pas un singulier drame dans la situation de ces quatre personnages? Ne se rencontrait-il pas quelque chose de bizarre dans ces trois rivalités silencieusement pressées autour d'une vieille fille qui ne les devinait pas malgré un effroyable et légitime désir de se marier?

L'auteur

Honoré de Balzac (1799-1850) est l'auteur de *La Comédie humaine* qui réunit une centaine de récits écrits de 1829 à 1848.

L'édition

Cette édition au format de poche est entièrement nouvelle et la plus fiable sur le marché:

- le texte est établi à partir du « Furne corrigé », l'exemplaire personnel de Balzac corrigé par l'auteur et présenté dans une orthographe moderne;
- les notes et la présentation sont rédigées par un spécialiste de l'œuvre et accompagnent la lecture sans orienter l'interprétation;
- le volume appartient à une collection qui donnera l'intégralité de *La Comédie humaine*.

Caractéristiques techniques

EAN : 9782494299023

Prix public TTC : 9 €

Pagination : 192 p.

Format : 108 × 178 mm

Distribution : Sodis



9 782494 299023

HONORÉ DE BALZAC

La Vieille Fille

La Comédie humaine
Études de mœurs
Scènes de la vie de province

Les Rivalités
Première histoire

Perret...
Éditions

Préface

Les amours d'une vieille fille de province

Le titre de cette scène de la vie de province, publiée pour la première fois dans *La Presse* du 23 octobre au 4 novembre 1836 après de multiples corrections sur épreuves, indique le sujet principal du récit : l'histoire d'une vieille fille. Rose-Marie-Victoire Cormon est issue d'une famille de la meilleure et de la plus ancienne bourgeoisie d'Alençon : elle possède une fortune considérable et mérite à ce titre le respect de la province. Elle tient le salon le plus estimé de la ville après celui, très fermé, de l'aristocratie alençonnaise, tenu par la famille d'Esgrignon. Les personnes admises chez M^{lle} Cormon sont issues de toutes les tendances politiques de l'époque, quoique les opinions personnelles de la vieille fille, héritées de la tradition familiale, la fassent plutôt pencher en faveur du royalisme.

Le très estimé salon de M^{lle} Cormon devient aussi, au début de cette histoire, le salon le plus envié d'Alençon.

© Éditions Perret, Paris, 2023.
Collection « Petits et grands classiques », série « La Comédie humaine ».
Préface, notes et établissement du texte : Maxime Perret.
ISBN : 978-2-494299-02-3.
Dépôt légal : janvier 2024.
Imprimé à la demande par Books on Demand.
www.editions-perret.com

LA VIEILLE FILLE

À M. Eugène-Auguste-Georges-Louis
Midy de La Greneraye Surville¹
Ingénieur au Corps royal des Ponts et Chaussées

Comme un témoignage de l'affection de son beau-frère,

DE BALZAC.

Beaucoup de personnes ont dû rencontrer dans certaines provinces de France plus ou moins de chevaliers de Valois, car il en existait un en Normandie, il s'en trouvait un autre à Bourges, un troisième florissait en 1816 dans la ville d'Alençon, et peut-être le Midi possédait-il le sien. Mais le dénombrement de cette tribu valésienne est ici sans importance. Tous ces chevaliers, parmi lesquels il en fut sans doute qui étaient Valois comme Louis XIV était Bourbon, se connaissaient si peu, qu'il ne fallait point leur parler des uns aux autres. Tous, ils laissaient d'ailleurs les Bourbons en parfaite tranquillité sur le trône de France, car il est un peu trop avéré que Henri IV² devint roi faute d'un héritier mâle dans la première branche d'Orléans, dite de Valois. S'il existe des Valois, ils proviennent

de Charles de Valois¹, duc d'Angoulême, fils de Charles IX et de Marie Touchet, de qui la postérité mâle s'est éteinte, jusqu'à preuve contraire, en la personne de l'abbé de Rothelin², et les Valois-Saint-Rémy qui procèdent de Henri II, ont également fini par la fameuse Lamothe-Valois³, impliquée dans l'affaire du collier.

Chacun de ces chevaliers, si les renseignements sont exacts, fut, comme celui d'Alençon, un vieux gentilhomme, long, sec et sans fortune. Celui de Bourges avait émigré, celui de Touraine s'était caché, celui d'Alençon avait guerroyé dans la Vendée et quelque peu *chouanné*. La majeure partie de la jeunesse de ce dernier s'était passée à Paris, où la Révolution le surprit à trente ans au milieu de ses conquêtes. Accepté par la haute aristocratie de la province pour un vrai Valois, le chevalier de Valois d'Alençon se faisait distinguer, comme ses homonymes, par d'excellentes manières et paraissait homme de haute compagnie. Il dînait tous les jours en ville, et jouait tous les soirs. Il passait pour être un homme très spirituel, grâce à l'un de ses défauts, qui consistait à raconter une foule d'anecdotes sur le règne de Louis XV et sur les commencements de la Révolution. Quand on entendait ces historiettes pour la première fois, on les trouvait assez bien narrées. Le chevalier de Valois avait d'ailleurs la vertu de ne pas répéter ses bons mots personnels et de ne jamais parler de ses amours; mais ses grâces et ses sourires commettaient de délicieuses indiscretions. Ce bonhomme usait du privilège qu'ont les vieux gentilshommes voltairiens de ne point aller à la messe, et l'on avait une excessive indulgence pour son irréligion, en faveur de son dévouement à la cause royale. Une de ses grâces les plus remarquées était sa manière, sans doute imitée de Molé⁴, de prendre du

Note sur la présente édition

La présente édition de *La Vieille Fille* est entièrement nouvelle. Elle s'appuie, comme la plupart des éditions modernes des textes issus de *La Comédie humaine*, sur le texte de l'exemplaire personnel de Balzac, dit le « Furne corrigé », que l'auteur considérait comme un manuscrit en vue d'une nouvelle édition. L'établissement du texte de ce volume résulte d'un travail minutieux de vérification des corrections manuscrites de Balzac, qui avaient pu faire l'objet de lectures fautives dans les éditions précédentes. Les notes tiennent compte des savoirs les plus récents sur l'œuvre du romancier; en outre, elles corrigent ou précisent l'identification de sources qui étaient restées introuvables sans les moyens contemporains de fouille textuelle dont disposent aujourd'hui les chercheurs.

Cette édition n'est cependant pas rigoureusement un « Furne corrigé », tout simplement parce que *le Furne corrigé n'existe pas*, au sens éditorial du terme. Elle donne la version la plus proche du texte voulu par Balzac, en tenant compte des exigences intellectuelles et matérielles d'une édition conçue au XXI^e siècle. Pierre Laforgue (*La Fabrique de La Comédie humaine*, 2013, p. 239-267) a défendu avec ardeur l'idée selon laquelle la seule version du texte balzacien à éditer était celle du Furne. Roger Pierrot (« Les enseignements du *Furne corrigé* revisités », *L'Année balzacienne*, 2002) a vivement critiqué les choix éditoriaux des éditions qui modernisent l'orthographe et ne tiennent pas compte des indications de Balzac, qui voulait par exemple que *madame*, *mademoiselle* et *monsieur* s'écrivent au long, ou qui donne des indications précises sur l'organisation des titres courants, ou encore, qui impose que les lettres soient guillemetées. On peut s'accorder avec certains arguments avancés

par ces éminents spécialistes, mais tous deux font mine d'oublier qu'éditer, c'est choisir, et qu'il est sans doute souhaitable de choisir de présenter au lecteur d'aujourd'hui un texte qui réponde à ses habitudes et à ses besoins de lecture.

De notre point de vue, éditer ne consiste pas à produire un (pseudo) fac-similé, et il n'y a pas lieu de révéler les usages typographiques du XIX^e siècle au point de les figer. Le lecteur soucieux de lire le texte publié du vivant de Balzac peut très bien consulter l'édition Furne, mise à disposition du public par la Bibliothèque nationale de France sur son site Gallica; il peut aussi bien tenter de se procurer l'édition (rare désormais) des Bibliophiles de l'Originale, préparée par J.-A. Ducourneau (1965-1968). Ce n'est pas faire injure à l'auteur ou porter une atteinte démesurée au texte que d'organiser la présentation du texte balzacien selon les usages contemporains de l'édition, *a fortiori* pour l'œuvre d'un auteur qui n'a eu de cesse d'améliorer *sa copie*. Deux principes nous ont guidé dans l'établissement du texte de cette édition: la cohérence (le Furne corrigé est loin d'être systématique, éditorialement parlant) et la lisibilité (qui implique notamment de mineures corrections de ponctuation, la suppression d'archaïsmes orthographiques, la correction d'erreurs manifestes, la modernisation des noms propres et une présentation claire des dialogues). Les historiens de la langue et de la ponctuation y perdront ce que gagnent incontestablement les lecteurs actuels de l'auteur qui s'impose toujours comme l'un des plus grands romanciers de la littérature française.

Notes

Page 11

- 1 Eugène Surville (1790-1866) épouse Laure, la sœur aînée de Balzac, le 18 mai 1820. En tête de *La Vieille Fille*, Balzac fait sonner haut le nom et le titre de son beau-frère; en réalité, la naissance de l'ancien élève de l'École polytechnique est assez obscure puisqu'elle est postérieure au décès de son père présumé. En outre, s'il a en effet travaillé pour la Compagnie du canal de l'Ourcq, Surville est ensuite redevenu « ingénieur ordinaire de 2^e classe » à Bayeux. Il a cherché, sans succès, la fortune dans de hasardeuses entreprises industrielles.
- 2 Henri de Bourbon (1553-1610) devient roi de France et de Navarre le 2 août 1589 à la suite de l'assassinat d'Henri III par Jacques Clément, qui met fin à la dynastie des Valois.

Page 12

- 1 Charles de Valois-Angoulême (1573-1650) est le fils illégitime que Charles IX (1550-1574) a eu avec sa favorite, Marie Touchet (1549-1638). Il est titré comte d'Auvergne en 1589, puis duc d'Angoulême en 1619.
- 2 Charles d'Orléans de Rothelin (1691-1744), homme d'Église, homme de lettres, numismate et théologien français, élu à l'Académie française au onzième fauteuil le 12 juin 1728. Il ne descend pas de Charles de Valois-Angoulême, mais de Louis I^{er} d'Orléans (1372-1407), frère cadet de Charles VI (1368-1422).
- 3 Jeanne de Valois-Saint-Rémy (1756-1791) est une lointaine descendante d'un bâtard qu'Henri II (1519-1559) a eu avec Nicole de Savigny (1539-1590). Elle est également connue sous le nom de la comtesse La Motte-Valois et s'est rendue célèbre par son rôle dans l'affaire dite « du collier de la reine »: c'est elle qui a escroqué le cardinal de Rohan (1734-1803), évêque de Strasbourg et grand aumônier de France, en le poussant à acquérir un collier de diamants conçu par les Böhmer, d'une valeur de plus d'un million et demi de livres. Le cardinal voulait offrir le bijou à la reine Marie-Antoinette afin de rentrer dans ses bonnes grâces. S'inspirant de cette célèbre affaire, Alexandre Dumas écrit *Le Collier de la reine*, qui paraît dans *La Presse* en 1849 et 1850.

Table des matières

Préface	p. 5
<i>La Vieille Fille</i>	p. 11
Dossier.....	p. 171
Note sur la présente édition.....	p. 173
Notes	p. 175
Indications bibliographiques	p. 189